

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 49 (1976)

Heft: 2

Artikel: Une tâche civilisatrice : la sylviculture = Waldbau als Kulturaufgabe

Autor: Fischer, F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-774703>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une tâche civilisatrice: la sylviculture

Il n'y a guère plus de deux siècles que l'économie et les sciences forestières sont des disciplines scientifiques plus ou moins autonomes. Elles ont pour origine une pénurie de bois généralisée. Dès l'avènement de l'âge de la technique, les réserves de bois, qui semblaient jadis inépuisables, se mirent à fondre rapidement, et l'on ne tarda pas à en ressentir les multiples effets. La sylviculture encore novice chercha tout naturellement à tirer parti des expériences millénaires de l'agriculture.

Il est aisé de comprendre pourquoi elle ne fut au début qu'une forme modifiée de l'agriculture. Mais bientôt il devint tout à fait évident que la forêt ne se laissait pas maîtriser comme la campagne, qui est – ou paraît – docile lorsqu'on la cultive avec ardeur. La science forestière commença, il y a environ un siècle, à détecter les lois inéluctables propres à la forêt. On sait aujourd'hui que celle-ci doit être conçue comme un biotope formé de tous les organismes qu'elle abrite et que nous sommes bien loin d'avoir dénombrés complètement. De nos jours, la sylviculture consiste à envisager la forêt dans sa totalité et, parallèlement, à s'efforcer de satisfaire aux besoins fondés sur elle d'une manière *constante*.

Il s'agit donc d'orienter, en vue d'une rentabilité optimale permanente dans le cadre des possibilités locales, les forces productives qui se manifestent dans l'ensemble de la forêt, y compris le sol et le microclimat.

Une caractéristique de la sylviculture suisse est la recherche de la continuité (principe de persistance) sanctionnée depuis 1912 par la loi fédérale sur les forêts. Toute exploitation de la forêt est liée à l'«infrastructure» sylvestre, qu'il s'agisse du bois ou d'autres produits forestiers, comme aussi des

mesures de protection et d'intérêt public, donc de services sylvicoles. Tous ces services sont les conséquences de processus biologiques, autrement dit de processus de croissance. La permanence de ces processus devant être assurée, les mesures sylvicoles ont pour but de favoriser la succession continue des phases biologiques. Ainsi une protection contre les effets de l'érosion qui serait interrompue tous les vingt ans n'aurait aucun sens.

La «culture», il est vrai, est dans son acception première synonyme d'agriculture. Ce que l'on comprend aujourd'hui par ce terme, soit la totalité des créations spirituelles et matérielles d'un peuple, ne peut naître et se développer que si une certaine continuité dans la satisfaction des besoins vitaux est garantie. Dans les pays de montagne, la forêt doit avant tout procurer une protection physique. Elle assume en outre la fonction de souligner les caractères particuliers de la région, qu'elle subdivise en zones distinctes. Elle devient ainsi un des éléments essentiels de la protection des sites et de ce qui fait du pays une patrie, donc un des facteurs importants qui influent sur notre psychisme.

La formule prophétique de Chateaubriand: «Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent» s'est malheureusement avérée trop souvent exacte. Nous savons aujourd'hui que même l'humanité peut se muer en sable mouvant. C'est une tâche souvent méconnue de l'économie forestière en général, mais plus spécialement de la sylviculture, cette discipline qui consiste à influencer la constitution de la forêt, de veiller à ce que l'aphorisme de Chateaubriand ne devienne pas chez nous aussi une réalité.



Waldbau als Kulturaufgabe

Forstwirtschaft und mit ihr die Forstwissenschaften entstanden als mehr oder weniger selbständige Wissensgebiete vor nicht viel mehr als etwa 200 Jahren. Ursache war eine sehr weit verbreitete Holznot: das, was ursprünglich unerschöpfliche Holzreserve zu sein schien, verschwand mit dem anbrechenden technischen Zeitalter sehr rasch; Folgen verschiedenster Art blieben nicht aus. Die junge Forstwirtschaft lehnte sich zunächst verständlicherweise an die Erfahrungen der uralten Landwirtschaft an.

Unter Waldbau wurde damals aus naheliegenden Gründen nur eine abgewandelte Art von Feldbau verstanden. Es zeigte sich indessen sehr rasch und unmissverständlich, dass sich die Waldnatur nicht «beherrschen» liess, wie das in der Landwirtschaft mit beträchtlichem Arbeitsaufwand möglich ist – oft auch nur möglich scheint. Die Forstwissenschaft begann, dies vor etwa 100 Jahren, die unüberwindbaren Eigengesetzlichkeiten des Waldes zu erahnen. Heute weiss man, dass der Wald als Lebensgemeinschaft aller in ihm vorkommenden Organismen, deren Zahl zwar noch längst nicht bekannt ist, verstanden werden muss. Waldbau wird heute als die Art und Weise der Waldbehandlung verstanden, die auf den Wald als Gesamtheit Rücksicht nimmt und die gleichzeitig versucht, die auf den Wald gerichteten volkswirtschaftlichen Bedürfnisse *dauernd* (nachhaltig) zu erfüllen. Es geht also darum, die Produktionskräfte, die im Waldganzem, Boden und Lokalklima inbegriffen, auftreten, im Rahmen des örtlich Möglichen zur dauernd höchsten Wirksamkeit hin zu lenken.

Ein sehr wesentlich hervorstechendes Merkmal der schweizerischen Forstwirtschaft ist die Forderung nach Kontinuität – Nachhaltigkeitsprinzip genannt –, die seit 1902 auch im Eidgenössischen Forstgesetz verankert ist. Jeglicher Nutzen des Waldes, handle es sich um die Erzeugung von Holz

oder anderer Waldprodukte, handle es sich um Schutz- und Wohlfahrtswirkungen, also um Dienstleistungen, ist an die «Infrastruktur» Wald gebunden. Alle diese Leistungen sind Auswirkungen von Lebens- und damit von Wachstumsvorgängen; weil jene dauernd gewährleistet sein müssen, haben waldbauliche Massnahmen dafür zu sorgen, dass die Lebensabläufe kontinuierlich ineinandergreifend gesteuert bleiben (ein beispielsweise alle paar Jahrzehnte aussetzender Schutz gegen Erosionswirkungen wäre sinnlos).

«Kultur» heisst zwar in ursprünglicher Bedeutung nichts anderes als Ackerbau. Die Gesamtheit der geistigen und materiellen Schöpfungen eines Volkes, das also, was der Begriff heute umfasst, kann nur dort entstehen und sich entfalten, wo eine gewisse Kontinuität der Befriedigung der Lebensansprüche gewährleistet bleibt. In einem Gebirgsland hat der Wald zunächst physischen Schutz zu bieten. Darüber hinaus soll er die Landschaft in ihren besonderen Eigenschaften betonen und in sich geschlossene Räume unterteilen. So wird der Wald zu einem der wichtigsten Elemente des Landschaftsschutzes *und* zu dem, was die Landschaft zur Heimat macht, also auch zu einer wichtigen, die Psyche beeinflussenden Komponente.

Der seherische Satz von Chateaubriand: «Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent», hat sich auch in jüngster Vergangenheit leider nur allzuhäufig bewahrheitet. Auch der Mensch kann, wie wir heute zur Genüge wissen, leicht zum Flugsand werden. Es ist eine oft verkannte Aufgabe der Forstwirtschaft als Ganzem, insbesondere aber jener Disziplin, die den Wald gestalterisch beeinflusst, des Waldbaues, dafür zu sorgen, dass der Satz Chateaubriands in unserem Lande keine Gültigkeit bekommt. F. Fischer